

hospitalier; dans les hôpitaux, le rougeoleux est particulièrement exposé aux complications, parce que les germes pyogènes pullulent dans l'air des salles, parce que les malades sont exposés à y contracter des maladies spécifiques, comme la diphtérie, la coqueluche; aussi la mortalité des rougeoleux hospitalisés est-elle considérable. Ces considérations nous amènent à dire qu'un isolement rigoureux d'une part, que les soins antiseptiques d'autre part, s'imposent comme des mesures nécessaires chez tout rougeoleux et plus particulièrement chez ceux qui sont hospitalisés.

A. — Rougeole régulière.

Pendant la période d'invasion, une intervention active serait inutile et pourrait même être nuisible. Il faut donc s'abstenir d'administrer soit des purgatifs, soit un vomitif, dont le seul résultat appréciable serait de provoquer l'apparition de troubles gastro-intestinaux.

Lors donc qu'un malade présente les symptômes d'invasion de la rougeole, c'est-à-dire l'angine, le catarrhe oculo-nasal, la toux, il suffit de le mettre au lit et à la diète liquide: lait, bouillon, infusion de bourrache, de mauve, etc., eau rouge et boissons acides (limonade tartrique).

Certains symptômes nécessitent cependant, dans quelques cas, des soins particuliers. Des convulsions peuvent survenir, surtout chez les jeunes enfants. Ces convulsions dont s'alarme tant l'entourage cèdent facilement à l'emploi des bains tièdes ou même du drap mouillé. On peut associer à la balnéation le bromure de potassium à petites doses, la valériane, etc.

Parfois les épistaxis sont assez abondantes pour qu'on soit obligé de les arrêter, ce qu'il est d'ailleurs aisé de faire à l'aide de *bourdonnets imbibés d'eau oxygénée* ou d'une solution concentrée d'antipyrine, d'injections d'eau très chaude, ou tout simplement de la compression digitale.

Si la conjonctivite est particulièrement intense, il est indiqué de la modérer par l'application de compresses tièdes d'eau boriquée.

L'un des meilleurs moyens de calmer la toux quinteuse et fatigante du début est d'avoir recours aux inhalations de vapeur d'eau. On peut encore prescrire le looch blanc du Codex, une potion calmante avec de l'extrait de jusquiame ou de belladone:

Extrait de jusquiame	5 centigrammes.
— de belladone	1 centigramme.
Sirop de Tolu	50 grammes.
Eau	70 —

1 cuillerée à café d'heure en heure, ou, chez les enfants d'un certain âge, une potion contenant de l'alcoolature de racines d'aconit associée à l'opium et à l'éther:

Alcoolature de racines d'aconit	X à XX gouttes.
Extrait thébaïque	2 à 5 centigrammes.
Sirop d'éther	10 à 20 grammes.
Potion gommeuse	60 —

A prendre par cuillerées à café.

En cas de laryngite striduleuse on instituera le traitement habituel: *compresses chaudes au-devant du cou, vaporisations, bromure.*

La diarrhée du début cesse en général assez rapidement, pour que l'on n'ait pas à s'en occuper. Si elle est très intense, on la combattra à l'aide des préparations de bismuth, du diascordium, de l'éllixir parégorique.

Si l'éruption se fait mal, on recommande de la favoriser par l'usage des boissons aromatiques chaudes, de l'acétate d'ammoniaque.

Au début de la rougeole, comme pendant toute la durée de la maladie, les efforts du médecin doivent tendre surtout, ainsi que nous l'avons dit, à préserver le malade des infections secondaires.

Les microbes que l'on trouve dans la bouche et les fosses nasales des rougeoleux sont les mêmes que ceux qu'on rencontre dans ces cavités chez les sujets sains, c'est-à-dire les streptocoques et les staphylocoques, le pneumocoque, le pneumo-bacille encapsulé de Friedländer, le bacille pseudo-diphtéritique, parfois le bacille de Loeffler et le bacille de Koch.

Ces microbes sont plus abondants et surtout plus virulents qu'à l'état normal, ainsi que l'ont démontré Méry et Bouloche. Non seulement ils peuvent déterminer dans la bouche même et dans le nez, leurs habitacles, des lésions graves (stomatites ulcéreuse, pseudo-membraneuse, gangreneuse; rhinite), mais encore, en se propageant vers la trompe d'Eustache, le canal nasal, le larynx, les voies respiratoires inférieures, des complications redoutables (otites, laryngites ulcéreuse ou pseudo-membraneuse, conjonctivites, kératites, broncho-pneumonie). De toutes ces complications, les otites et la broncho-pneumonie sont les plus fréquentes; les premières laissent à leur suite une infirmité incurable, les secondes entraînent le plus souvent la mort. Ces diverses complications, on peut les prévenir, dans une certaine mesure tout au moins, en observant rigoureusement les règles de l'antisepsie. Il faut, chez tout rougeoleux, faire de grands lavages de la bouche, soit avec la solution boriquée saturée, soit avec une solution de permanganate de potasse au 500°, soit avec une solution phéniquée au 200°, d'eau oxygénée (2 à 4 cuillerées à soupe par litre), etc. Les lavages du nez pouvant causer des otites, il vaut mieux les remplacer par l'introduction dans les narines de vaseline boriquée ou d'huile d'olive mentholée (au 50°) ou résorcinée (au 25°), il faut enfin laver les yeux avec la solution boriquée et, chez les petites filles, faire une toilette soignée de la vulve avec une solution de sublimé au 1000° ou de permanganate au 2000°. Toutes les plaies, croûtes, ulcérations des téguments doivent être pansées antiseptiquement, car les germes de la broncho-pneumonie peuvent aussi pénétrer par la peau.

Dans les hôpitaux, on fait prendre dès le début de la maladie un bain savonneux et ensuite un bain de sublimé au 15000°. On ne doit pas non plus négliger, dans les hôpitaux, de faire couper les cheveux ras et de faire nettoyer la tête, les enfants ayant souvent des poux et transportant par le grattage sur toute la surface du corps les germes de l'impétigo, compagnon de la phthiriasis. Pour prévenir la bronchite et la broncho-pneumonie, on baigne systématiquement, dans les hôpitaux d'enfants, tous les rougeoleux, suivant les règles indiquées par M. Renaut (de Lyon); c'est-à-dire que la température rectale est prise toutes les trois heures, nuit et jour, et que l'on donne à l'enfant un bain à